

Le mobilier gallo-romain de Trion (Lyon) d'Émile Guimet (1836-1918) : l'exemple des lampes à huile

Clara Bernard

L'étude des collections anciennes de lampes à huile est particulièrement intéressante du point de vue de l'histoire des collections et des idées. Le corpus des lampes à huile du collectionneur et industriel Émile Guimet (1836-1918) auquel est dédié cet article est issu d'une vaste zone de dépotoir mise au jour lors des fouilles de Trion (Lyon), conduites par les deux érudits lyonnais Auguste Allmer (1815-1899) et Paul Dissard (1852-1926) en 1884-1885. Émile Guimet acquiert ces lampes en 1885, au sein d'un lot de matériel considéré comme représentatif du mobilier mis au jour lors de ces fouilles. À travers une relecture des archives du collectionneur conservées au musée national des Arts asiatiques-Guimet, cet achat se révèle être à l'origine de son goût méconnu pour la céramologie gallo-romaine. Il illustre également parfaitement la consommation lyonnaise de lampes à huile au cours de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère.

Deux ans d'acquisitions au musée départemental des Arts asiatiques à Nice

Adrien Bossard et Benoît Dercy

Depuis son ouverture en 1998, le musée départemental des Arts asiatiques à Nice mène une politique d'enrichissement et d'étude de ses collections visant à initier le public le plus large aux arts de l'Asie. Après une intense activité d'acquisitions, de 1998 à 2007, et un enrichissement du fonds par des dons importants entre 2007 et 2020, le musée a acquis ces deux dernières années onze œuvres – trois japonaises, une chinoise, une thaïlandaise et six indiennes – en vue de compléter ses collections d'un point de vue iconographique, historique et technique et d'assurer la bonne conservation des œuvres grâce à une rotation plus fréquente des pièces dans les espaces d'exposition.

Broderies de luxe, broderies sérielles, deux faces de la production brodée au XV^e siècle et au début du XVI^e siècle. L'exemple de deux œuvres germaniques entrées récemment au musée de Cluny

Christine Descatoire

À la fin du Moyen Âge, l'évolution des pratiques dévotionnelles entraîna une forte demande de broderies liturgiques, qui généra l'essor d'une fabrication en série, à côté des broderies de luxe, fruit de commandes prestigieuses. Deux broderies germaniques entrées au musée de Cluny en 2018 et 2019, une chasuble ornée de galons de Cologne et une grande figure d'applique représentant une Vierge à l'Enfant, témoignent de ces deux pôles de la production brodée dans la seconde moitié du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle. Les

orfrois de la chasuble peuvent être rapportés à des groupes de galons de Cologne, tandis que la figure d'applique trouve peu de comparaisons. Sérielles ou uniques, communes ou précieuses, ces broderies trouvent leurs sources d'inspiration et leurs modèles dans la peinture et la gravure sur bois et sur cuivre, sans qu'il soit possible de déterminer un modèle précis.

Un *Rapa* de l'île de Pâques / Rapa Nui

Nicolas Garnier

En 2018, le musée du quai Branly-Jacques Chirac a eu l'opportunité d'acquérir un remarquable objet de Rapa Nui/île de Pâques. Cet objet, à la fois sculpture et accessoire de danse, est le premier de ce type à entrer dans les collections publiques françaises. Il s'agit d'une pièce remarquable, sans doute sculptée antérieurement au XIX^e siècle, dont on peut retracer l'historique au moment de l'installation des premiers missionnaires catholiques (des pères de la congrégation des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie) sur cette île à partir de janvier 1864. Cette pièce est ensuite achetée par le collectionneur et érudit Stephen Chauvet, avant d'entrer dans la collection du marchand Charles Ratton. Cette présentation retrace l'historique de l'objet et le replace au sein d'un corpus d'une soixantaine de *rapa* connus à travers le monde.

L'Officier de chasseurs à cheval chargeant, un dessin à l'attribution controversée : une œuvre de Gros ou de Géricault ?

Laura Angelucci

Cet article réexamine une querelle récurrente : l'attribution de la feuille RF 790 du département des Arts graphiques du musée du Louvre, représentant au recto le dessin d'un Officier de chasseurs à cheval : s'agit-il d'une œuvre d'Antoine Jean Gros (1771-1835) ou bien de Théodore Géricault (1791-1824) ? Traditionnellement donnée au premier, elle a souvent été considérée par les spécialistes comme un projet de Géricault pour le célèbre *Officier de chasseurs à cheval de la Garde impériale* du Louvre (1812), et unanimement reconnue comme un témoignage de l'ardente admiration vouée par l'artiste à son aîné, peintre des célèbres batailles napoléoniennes – admiration qu'attestent bien les sources et nombre de ses dessins et peintures. Cette nouvelle enquête reprend en compte tous les éléments de cette diatribe attributive et apporte de nouvelles considérations issues de l'analyse du style de la feuille et de sa provenance. Ainsi, l'étude du verso de l'œuvre, représentant une Figure à terre sur un char accidenté devant un paysage montagneux, pourrait permettre d'avancer l'ascendant de Carle Vernet (1758-1836), maître de Géricault, sur son exécution, mais cette hypothèse vacille face à la sûreté de la provenance de la feuille : elle fut en effet acquise comme une œuvre de Gros par Aimé Charles Horace His de la Salle (1795-1878), collectionneur d'œuvres des deux artistes, fin connaisseur de Géricault, et qui n'aurait pas confondu entre elles leurs réalisations respectives.

Le monument à Dominique-Jean Larrey de David d'Angers

Maxime Blin et Véronique Boidard

Le monument à la mémoire de Dominique-Jean Larrey, chirurgien et médecin militaire, précurseur de la médecine d'urgence sur les champs de bataille de l'Empire, a été réalisé par le sculpteur Pierre-Jean David, dit David d'Angers, entre 1844 et 1849, soit vers la fin de sa carrière. Ce monument est l'un des nombreux hommages qu'il rendit aux Grands Hommes dont il voulait honorer la mémoire. La confrontation des sources d'archives et des œuvres préparatoires, dont certaines, jusqu'ici inédites, sont conservées au musée du service de santé des Armées, aux musées d'Angers et au musée des Augustins de Toulouse, permet de suivre l'évolution du projet, depuis le contexte de sa commande jusqu'à son inauguration.

Une collection impériale à Sèvres : les échanges entre la Commission impériale du Japon et la Manufacture nationale de Sèvres lors de l'Exposition universelle de 1878

Stéphanie Brouillet

Le musée des Arts céramiques et vitriques, fondé en 1805 au sein même de la Manufacture de Sèvres par Alexandre Brongniart, son administrateur, avait pour vocation de rassembler des collections de céramiques du monde entier, afin notamment de servir de modèle et de sources d'inspiration à la fois techniques et esthétiques. Les céramiques japonaises qui parviennent en Europe à la fin du XIX^e siècle à la faveur des Expositions universelles de 1867 puis de 1878 intéressent à ce titre particulièrement la manufacture. Les exposants japonais souhaitent de leur côté connaître les produits de la Manufacture de Sèvres et leur technique de fabrication. Cet intérêt réciproque aboutit en 1878 à un échange de céramiques qui permet au musée de Sèvres de s'enrichir d'une remarquable collection de plus d'une centaine de céramiques japonaises, des grès aux porcelaines, en passant par les faïences de Satsuma.

Le rôle des collectionneurs amateurs éclairés dans la constitution des collections d'histoire naturelle

Juliette Galpin

Les dernières acquisitions du muséum d'Histoire naturelle de Troyes ont été réalisées grâce à la générosité de collectionneurs privés, amateurs éclairés de sciences naturelles : Jacques Bruley (entomologie), Claude Colleté et Gérard Viffry (paléontologie). Ce mode d'acquisition est un moyen privilégié pour enrichir les collections des muséums d'histoire naturelle tout en maintenant un lien étroit avec le monde associatif et bénévole aujourd'hui reconnu dans le milieu scientifique professionnel. C'est ainsi qu'en 2021, un patrimoine privé de près de quinze mille spécimens d'entomologie et de paléontologie a rejoint les collections du seul muséum de Champagne-Ardenne pour servir à l'ensemble de la communauté scientifique, et bénéficier d'une conservation pérenne.

English Abstracts

Traduit du français par Pamela Hargreaves

Gallo-Roman furniture from Trion (Lyon) collected by Émile Guimet (1836-1918): the case of oil lamps

Clara Bernard

The study of early collections of oil lamps is particularly interesting from the point of view of the history of collections and ideas. The group of oil lamps assembled by the collector and industrialist Émile Guimet (1836-1918), to whom this article is dedicated, came from a vast rubbish tip unearthed during the Trion (Lyon) excavations, carried out by two scholars from Lyon, Auguste Allmer (1815-99) and Paul Dissard (1852-1926) in 1884-85. Émile Guimet purchased these lamps in 1885, in a lot considered representative of the furniture found during these excavations. From our reading of this collector's archives, now in the Musée national des Arts asiatiques-Guimet, this purchase appears to be the origin of his little-known taste for Gallo-Roman ceramology. It is also a perfect illustration of the use of oil lamps in Lyon during the second half of the first century AD.

Two years of acquisitions at the Musée départemental des Arts asiatiques, Nice

Adrien Bossard and Benoît Dercy

Since its opening in 1998, the Musée départemental des Arts asiatiques, Nice, has pursued a policy of enriching and studying its collections intended to introduce the broadest public possible to Asian arts. After an intense period of acquisitions, from 1998 to 2007, and an enrichment of the collections through major donations between 2007 and 2020, the museum has acquired eleven works over the past two years – three Japanese, one Chinese, one Thai and six Indian pieces – with a view to not only completing its collections from an iconographical, historical and technical perspective, but also ensuring the preservation of the works thanks to a more frequent rotation of pieces in the exhibition spaces.

Luxury embroidery and serial production: two sides of embroidery production in the 15th and early 16th centuries as attested by two Germanic works that recently joined the Musée de Cluny collections

Christine Descatoire

In the late Middle Ages, the evolution of devotional practices led to a strong demand for ecclesiastical embroidery, which generated a rise in serial production, alongside specifically commissioned pieces of luxury embroidery. Two examples of Germanic embroidery that joined the Musée de Cluny collections in 2018 and 2019, a chasuble adorned with Cologne orphrey bands and a large appliqué figure of the Virgin and Child, bear witness to these two aspects of embroidery production in the second half of the 15th century

and early 16th century. The orphreys on the chasuble can be related to the groups of orphrey bands produced in Cologne, whereas the appliqué figure has few comparable works. Whether commonplace or precious, produced in series or unique pieces, these embroideries found their sources of inspiration and patterns in painting and engravings on wood and copper, although no specific model can be cited.

A Rapa from Easter Island/ Rapa Nui

Nicolas Garnier

In 2018, the Musée du quai Branly-Jacques Chirac was fortunate enough to acquire a remarkable artefact from Rapa Nui/Easter Island. This object, at once a sculpture and a dance accessory, is the first of its kind to enter France's national collections. Very probably carved before the 19th century, it is an exceptional piece, whose history may be traced from the time when the first Catholic missionaries (brothers of the Congregation of the Sacred Hearts of Jesus and Mary) settled on this island in January 1864. It was then purchased by the learned collector Stephen Chauvet, before becoming part of the art dealer Charles Ratton's collection. This article traces the history of the artefact and places it in a body of about sixty *rapa* known across the globe.

L'Officier de chasseurs à cheval chargeant, a drawing with a controversial attribution: a work by Gros or Géricault?

Laura Angelucci

This article reexamines a recurrent disagreement: the attribution of sheet RF 790 in the Louvre's Department of Graphic Arts, representing, on the front, an officer of the horseguards: is this a work by Antoine Jean Gros (1771-1835) or Théodore Géricault (1791-1824)? Traditionally considered to be by the former, it has often been regarded by experts as a study by Géricault for the celebrated *Officier de chasseurs à cheval de la Garde impériale* (1812) now in the Louvre. It is also unanimously recognised as testimony to the latter artist's fervent admiration of his elder, the painter of famous Napoleonic battles – admiration that is well attested by the sources and number of his drawings and paintings. This new investigation takes into account all the elements of this attributive diatribe and adds new considerations based on analysis of the style of the sheet and its provenance. Examination of the reverse of the sheet, depicting a *Figure à terre sur un char accidenté devant un paysage montagneux* could suggest the influence of Carle Vernet (1758-1836), Géricault's master. However, this hypothesis seems shaky, given the certainty of the provenance of the sheet: it was purchased as a work by Gros by Aimé Charles Horace His de la Salle (1795-1878), who collected works by both artists and, as a discerning connoisseur of Géricault, would not have confused their respective artistic output.

The monument to Dominique-Jean Larrey by David d'Angers

Maxime Blin and Véronique Boidard

The monument commemorating military doctor and surgeon, Dominique-Jean Larrey, the precursor of emergency medicine on imperial battlefields, was executed by the sculptor Pierre-Jean David, known as David d'Angers, between 1844 and 1849, i.e. towards the end of his career. This monument is one of the numerous tributes he paid to great men whose memory he wished to honour. Comparison between archival sources and preparatory works – some of which were hitherto unknown but are now in the Musée du service de santé des Armées, the Musées d'Angers and the Musée des Augustins, Toulouse – has enabled us to follow the evolution of the project, from the context in which it was commissioned to its inauguration.

An imperial collection in Sèvres: the exchanges made between the Japanese Imperial Commission and the Manufacture nationale de Sèvres during the Universal Exposition of 1878

Stéphanie Brouillet

The Musée des Arts céramiques et vitriques, founded in 1805 within the Manufacture de Sèvres by its administrator, Alexandre Brongniart, was designed to assemble ceramic collections from all over the world, notably to serve as models and sources of inspiration at once technical and aesthetic. The Japanese ceramics which reached Europe in the late 19th century to appear at the Universal Expositions of 1867 and 1878 were of particular interest to the Sèvres porcelain factory. For their part, the Japanese exhibitors wished to know more about the works made by the Manufacture de Sèvres and their production methods. In 1878, this reciprocal interest resulted in an exchange of ceramics that enriched the Musée de Sèvres with a remarkable collection of over a hundred pieces of Japanese ceramics, ranging from stoneware to porcelain, including Satsuma faience.

The role played by informed amateur collectors in the creation of natural history collections

Juliette Galpin

The Muséum d'Histoire naturelle, Troyes, owes its latest acquisitions to the generosity of private collectors, amateurs well informed about natural sciences: Jacques Bruley (entomology), Claude Colleté and Gérard Viffry (paleontology). This mode of acquisition is a privileged means of enriching the collections of natural history museums, while maintaining a close relationship with the non-profit, voluntary sector today recognised by the professional scientific world. This was how, in 2021, a private legacy of nearly fifteen thousand entomological and paleontological specimens was added to the collections of Champagne-Ardenne's only natural history museum, to be useful to the entire scientific community and to benefit from long-term conservation.

Deutsche Zusammenfassungen 1-2021

Traduit du français par Kristina Lowis

Der gallorömische Hausrat in Trion (Lyon) von Émile Guimet (1836-1918): Das Beispiel der Öllampen

Clara Bernard

Historische Öllampen-Sammlungen sind als Forschungsgegenstand besonders unter dem Gesichtspunkt der Sammlungs- und Ideengeschichte interessant. Das Öllampen-Konvolut des Sammlers und Industriellen Émile Guimet (1836-1918), dem dieser Artikel gewidmet ist, stammt aus einer weitläufigen Schutthalde, die bei Ausgrabungen der beiden Lyoner Gelehrten Auguste Allmer (1815-1899) und Paul Dissard (1852-1926) in den Jahren 1884-1885 in Trion (Lyon) zutage gefördert wurde. Émile Guimet erwarb diese Lampen 1885 zusammen mit einer größeren Materialgruppe, die als repräsentativ für den bei diesen Ausgrabungen aufgefundenen Hausrat galt. Bei erneuter Durchsicht des im Musée national des Arts asiatiques-Guimet bewahrten Archivs des Sammlers wird deutlich, dass die wenig bekannte Vorliebe Guimets für die Erforschung gallorömischer Keramik just mit diesem Ankauf einsetzte. Zudem veranschaulicht das Konvolut vortrefflich den Öllampenverbrauch in Lyon in der zweiten Hälfte des ersten Jahrhunderts unserer Zeitrechnung.

Zwei Jahre Erwerbungen im Musée départemental des arts asiatiques in Nizza

Adrien Bossard und Benoît Dercy

Das Musée départemental des arts asiatiques in Nizza verfolgt seit seiner Eröffnung 1998 eine Politik der Sammlungserweiterung und -erforschung, die darauf angelegt ist, ein größtmögliches Publikum an asiatische Kunst heranzuführen. Nach einer intensiven Erwerbungsphase in den Jahren 1998 bis 2007 sowie einer Bestandserweiterung durch bedeutende Schenkungen zwischen 2007 und 2020 hat das Museum in den letzten beiden Jahren elf – drei japanische, ein chinesisches, ein thailändisches und sechs indische – Werke in der Absicht erworben, die Sammlung in ikonografischer, historischer und technischer Hinsicht abzurunden und dafür zu sorgen, dass die Sammlungsobjekte durch einen regelmäßigeren Austausch der Exponate in den Ausstellungsräumen besser konserviert werden können.

Luxusstickereien, serielle Stickereien – zwei Seiten der Stickereiproduktion des 15. und frühen 16. Jahrhunderts am Beispiel zweier jüngst ins Musée de Cluny gelangter deutscher Werke

Christine Descatoire

Ende des Mittelalters führte die Entwicklung der Andachtspraktiken zu einer starken Nachfrage liturgischer Stickereien, die neben den im Rahmen von prestigeträchtigen Aufträgen entstandenen Luxusstickereien eine

Hochphase der seriellen Herstellung auslöste. Zwei in den Jahren 2018 und 2019 in das Musée de Cluny gelangte deutsche Stickereien – eine mit Kölner Borte verzierte Kasel und eine große Aufnäherfigur in Gestalt einer Jungfrau mit Kind – stehen stellvertretend für diese beiden Pole der Stickereiproduktion der zweiten Hälfte des 15. und des frühen 16. Jahrhunderts. Die Besatzstreifen der Kasel lassen sich einer Reihe von Kölner Borten annähern, wohingegen die Besatzfigur ihresgleichen sucht. Ob seriell oder unikal, gewöhnlich oder prunkvoll, die Stickereien finden ihre Inspiration und Vorbilder in der Malerei und im Holz- bzw. Kupferstich, ohne dass sich eine spezifische Vorlage ausmachen ließe.

Ein *Rapa* von der Osterinsel / Rapa Nui Nicolas Garnier

Im Jahr 2018 bot sich dem Musée du quai Branly-Jacques Chirac die Gelegenheit, ein bemerkenswertes Objekt aus Rapa Nui, der Osterinsel, zu erwerben. Der Gegenstand, Skulptur und Tanzrequisit zugleich, ist der erste seiner Art in einer öffentlichen französischen Sammlung. Es handelt sich um ein außergewöhnliches Stück, das fraglos vor dem 19. Jahrhundert geschnitzt wurde und dessen Geschichte sich bis zur Niederlassung der ersten katholischen Missionare (der französischen Kongregation von den Heiligsten Herzen Jesu und Mariens) auf der Insel ab Januar 1864 zurückverfolgen lässt. Anschließend kaufte es der Sammler und Gelehrte Stephen Chauvet, bevor es in die Sammlung des Händlers Charles Ratton gelangte. Der Artikel erläutert die Geschichte des Objektes, das somit in die Gruppe von rund sechzig weltweit bekannten *Rapa* eingeordnet wird.

L'Officier de chasseurs à cheval chargeant, eine Zeichnung mit strittiger Zuschreibung: Gros oder Géricault? Laura Angelucci

Der Artikel beleuchtet einen immer wieder aufflammenden Streit, in dem es um die Zuschreibung des Blattes RF 790 der grafischen Abteilung im Louvre geht, das auf der Rückseite die Zeichnung eines Jagdoffiziers zu Pferde trägt: Handelt es sich nun um ein Werk von Antoine Jean Gros (1771-1835) oder von Théodore Géricault (1791-1824)? Spezialisten haben in dem traditionell ersterem Maler zugeschriebenen Bild oft einen Entwurf Géricaults für den berühmten *Officier de chasseurs à cheval de la Garde impériale* im Louvre (1812) gesehen und es einstimmig als Zeugnis der glühenden Verehrung des Künstlers für seinen älteren Kollegen, den Maler der berühmten Napoleon-Schlachten, betrachtet – eine Bewunderung, die tatsächlich aus den Quellen und vielen seiner Zeichnungen und Gemälde spricht. Diese neue Studie geht sämtlichen Argumenten des Zuschreibungsstreits nach und ergänzt sie durch neue Überlegungen aus der Stilanalyse und Provenienzgeschichte des Blattes. So könnte die eingehende Betrachtung der Rückseite, mit der Darstellung einer am Boden liegenden Figur auf einem verunfallten Wagen vor einer Berglandschaft, den Einfluss von Géricaults Lehrmeister, Carle Vernet (1758-1836) auf die Ausführungsweise nahelegen, doch dagegen spricht die gesicherte Provenienz des Blattes: Es wurde als ein

Werk Gros' angekauft, und zwar von Aimé Charles Horace His de la Salle (1795-1878), der nicht nur Werke beider Künstler sammelte, sondern auch Géricault ausgezeichnet kannte und daher ihre jeweiligen Arbeiten garantiert nicht verwechselt hätte.

David d'Angers' Denkmal für Dominique-Jean Larrey Maxime Blin und Véronique Boidard

Das Denkmal für Dominique-Jean Larrey, Chirurg und Militärmediziner, Pionier der Notfallmedizin auf den Schlachtfeldern des französischen Kaiserreichs, wurde von dem Bildhauer Pierre-Jean David, genannt David d'Angers, zwischen 1844 und 1849 und somit am Ende seiner Laufbahn geschaffen. Das Denkmal ist eine von zahlreichen Ehrungen, mit denen der Künstler das Andenken der großen Männer Frankreichs zu würdigen gedachte. Durch den Abgleich von Archivquellen und Vorstudien, von denen einige bislang nicht bekannte im Musée du service de santé des Armées sowie in den Musées d'Angers und im Musée des Augustins in Toulouse zu finden sind, lässt sich die Genese des Werks vom Auftragskontext bis zur Enthüllung nachvollziehen.

Eine kaiserliche Sammlung in Sèvres: Der Austausch zwischen Japans kaiserlicher Kommission und der Manufacture nationale de Sèvres bei der Weltausstellung 1878 Stéphanie Brouillet

Das 1805 von dem Verwalter Alexandre Brongniart in der französischen Keramikmanufaktur in Sèvres gegründete Musée des Arts céramiques et vitriques [Museum für Keramik- und Glaskunst] hatte zur Aufgabe, Keramiksammlungen aus der ganzen Welt zusammenzutragen, die vor allem als Vorbild und Anregung, in technischer wie auch ästhetischer Hinsicht, dienen sollten. Ganz besonders ist die Manufaktur in diesem Zusammenhang an den Ende des 19. Jahrhunderts mit den Weltausstellungen von 1867 und dann 1878 nach Europa gelangten japanischen Keramiken interessiert. Die japanischen Aussteller wiederum wollen mehr über die Erzeugnisse der Manufacture de Sèvres und ihre Herstellungsweise erfahren. Dieses gegenseitige Interesse gipfelt 1878 in einem Tausch von Keramiken, durch die das Musée de Sèvres seine Bestände um eine bemerkenswerte Sammlung von über 100 japanischen Keramiken, von Steingut über Satsuma-Fayencen bis hin zu Porzellan, erweitern kann.

Zur Rolle fachkundiger Amateursammler beim Aufbau naturgeschichtlicher Sammlungen Juliette Galpin

Die jüngsten Erwerbungen des Muséum d'Histoire naturelle [Museum für Naturgeschichte] von Troyes sind der Großzügigkeit von Privatsammlern und fachkundigen Amateuren der Naturwissenschaften zu verdanken: Jacques Bruley (Entomologie), Claude Colleté und Gérard Viffry (Paläontologie). Diese Erwerbsform ist eine beliebte Art und Weise, naturgeschichtliche Museumssammlungen zu erweitern und dabei den engen Bezug zur heute in Forschung und Lehre anerkannten Welt der Vereine und des Ehrenamts

aufrechtzuerhalten. So gelangten 2021 knapp 15.000 entomologische und paläontologische Exemplare aus Privatbesitz in die Sammlung des Muséum d'Histoire naturelle des Départements Champagne-Ardenne allein, wo sie fortan der gesamten Wissenschaftsgemeinde dienen und auf Dauer erhalten bleiben können.